



Conférence du Guide n°184
11 septembre 1970

LA SIGNIFICATION DU MAL ET SA TRANSCENDANCE

Salutations, bénédictions et bienvenue à tous mes anciens et nouveaux amis ici, à tous ceux qui ont déjà progressé dans leurs efforts pour trouver la vérité de leur être intérieur et à tous ceux qui n'ont pas encore fait de démarches actives mais dont la présence ici est le signe d'une recherche consciente et inconsciente pour trouver la vraie signification de leur vie. Ce soir, je m'adresse à vous tous, même si la conférence de ce soir est la suite des précédentes que nous avons interrompues temporairement avant la saison d'été. Pourtant, c'est aussi un nouveau départ où, dans un mouvement circulaire, vous continuerez à aller de l'avant tout en revenant aux conférences passées, ce qui a autant de sens que le fait d'avancer. Ceci peut sembler être contradictoire, mais les vérités spirituelles ne sont-elles pas souvent contradictoires en apparence ?

Chaque être humain est continuellement confronté à la profonde difficulté de savoir comment gérer les forces destructives qui résident en lui-même et en ceux avec qui il est en interaction. Le problème semble être infini, car depuis que l'humanité existe et est capable de réfléchir, des théories et des philosophies ont été construites autour de ce problème. Et la recherche de l'homme s'est toujours préoccupée de cette situation désagréable, de manière directe ou indirecte. Car en vérité toute souffrance de l'homme provient exclusivement de sa propre destructivité, de sa propre négativité, de son propre mal – quel que soit le nom que vous lui donnez. La grande difficulté à laquelle l'homme est à nouveau confronté dans ce domaine est que dans son mental qu'il utilise pour tenter de résoudre ce problème, il se trouve dans le système de la dualité. Il conçoit deux forces opposées : une force constructive opposée à une force destructive, le bien opposé au mal. Dès qu'il s'engage dans ce type de conceptualisation, il est incapable de résoudre le problème. Car il commence à nier, à démentir, à éviter, à refouler ce qui en lui est effectivement destructeur. Par conséquent, l'homme est partiellement inconscient de son existence et totalement incapable de voir ce qui est destructeur ou de voir la manière dont cela se manifeste. Il est alors forcé de passer à l'acte sur la destructivité de manière indirecte – avec des résultats nocifs néanmoins. La culpabilité s'amplifie donc parce que le mal que l'homme espérait éliminer ne fait qu'augmenter quand il le refoule et qu'il agit dessus de manière indirecte.

Dans cette approche dualiste, l'homme est divisé en lui-même, car il rejette toute une partie de lui qui est de l'énergie créative puissante et essentielle sans laquelle il ne pourra jamais être un être humain complet. Sa capacité à observer s'estompe comme résultat du refoulement de la partie indésirable en lui. Moins il est conscient, plus il est faible. Il est de plus en plus confus et de moins en moins capable

de résoudre ce problème, ou n'importe quel autre d'ailleurs. Le chemin se préoccupe, bien sûr, avant tout de confronter ces parties et ces aspects indésirables pour enlever l'aveuglement que l'on s'est imposé. Encore et encore, on constate qu'une telle confrontation, au lieu d'amener la dévastation que l'on craint, éveille de l'énergie vitale et fait de vous une personne plus complète. Mais le problème qui reste toujours valable pour vous tous est la manière de gérer cette matière indésirable qui commence à se manifester. J'en dirai davantage non seulement dans cette conférence, mais dans d'autres qui suivront au cours notre année de travail à venir, qui traiteront surtout cet aspect du travail d'auto libération. J'ai déjà parlé de certains aspects de ce problème dans la dernière saison de notre travail et même avant, bien sûr. Mais cette année nous allons davantage nous focaliser sur ce domaine, car un plus grand nombre de mes amis est maintenant capable de confronter et de reconnaître ce qui avait été nié depuis si longtemps. Comment alors? Oui, la méditation est un aspect tout à fait essentiel, car sans le mental supérieur le petit mental est incapable d'apporter du changement. Mais il est également nécessaire d'avoir des concepts et des schémas plus clairs. Vos concepts mentaux doivent eux-mêmes être plus précis et plus conformes aux vérités ; autrement des idées fausses ou même de l'imprécision présenteront un blocage. Si, par exemple, vous concevez de l'intelligence supérieure en vous comme ayant le pouvoir de faire disparaître la force destructive, votre méditation et votre demande d'aide resteront sans réponse. Même un processus mal compris et conçu de manière vague doit représenter une pierre d'achoppement.

La plupart des religions sont engagées dans l'approche dualiste que j'ai mentionnée face à cette grande question. L'approche dualiste renforce la peur qu'a l'homme de lui-même et sa culpabilité ; elle ne fait donc qu'augmenter le schisme dans son âme. Ces énergies sont utilisées pour le forcer à être bon et ne pas être méchant. L'aveuglement, la compulsion et une image artificielle de la vie créent des schémas qui s'auto perpétuent avec de nombreuses réactions en chaîne et des ramifications négatives.

D'autre part, il existe également des philosophies qui postulent qu'il n'y a pas de mal. Il n'existe pas. C'est une illusion. C'est aussi vrai que l'approche opposée qui postule le danger du mal, son pouvoir de mettre la vie en échec, et le malheur et la souffrance qu'il apporte. Le postulat selon lequel le mal ne serait qu'une illusion est vrai dans le sens où, comme j'essaie d'expliquer, il n'existe intrinsèquement qu'un seul grand pouvoir créateur. C'est l'union qui existe, tout est un dans la conscience de ceux qui ont transcendé les niveaux dualistes. Comme si souvent, ces deux approches opposées expriment de grandes vérités, mais l'exclusivité avec laquelle elles ont été conçues et perpétuées rend également fausse leur vérité. Le déni du mal en tant que réalité mène à prendre son souhait pour la réalité, à davantage d'aveuglement et au déni de soi ; il diminue la conscience au lieu de l'augmenter. Une fausse image de la réalité est créée – la réalité de l'état actuel.

Je récapitule. Le déni du mal sur ce plan de conscience est tout aussi irréaliste que le fait qu'il est faux de croire à l'existence de deux forces séparées : une bonne et une mauvaise, et qu'il faut donc détruire et faire disparaître la dernière – comme s'il était possible de faire disparaître quoi que ce soit dans l'univers ! Entre ces deux alternatives, l'homme doit lutter pour trouver les réponses. Cette conférence tente de lui apporter de l'aide dans ce domaine.

Les deux approches mènent au refoulement. Pourtant, la reconnaissance du mal mène également à la possibilité de favoriser la destructivité. Cela peut mener à fermer les yeux sur ce qui est vraiment indésirable et à le justifier. Cela peut inciter à passer à l'acte sur la destructivité en se sentant dans son bon droit, et dans ce cas c'est la culpabilité qui sera refoulée.

Tentons maintenant de trouver un moyen pour gérer ce problème de manière à pouvoir éviter les deux pièges que j'ai mentionnés. Tentons de réconcilier les deux approches générales de la question du mal. Nous en avons parlé par le passé, bien sûr, dans une certaine mesure, mais concentrons-nous cette fois plus pleinement sur cette question.

Vous avez tous ressenti à quel point vous vous sentez menacés, anxieux et mal à l'aise quand vous êtes confrontés à certaines attitudes, traits et caractéristiques indésirables en vous. Toutes les défenses que vous avez minutieusement érigées servent à vous protéger – non seulement du mal des autres, mais surtout du fait de connaître votre propre mal. La signification de cette réaction doit être comprise de manière beaucoup plus profonde. Vous considérez cette réaction comme allant de soi et vous la minimisez par le simple fait de lui donner un nom, puis vous laissez tomber. La signification de cette réaction de crainte, d'inconfort et d'anxiété est clairement une expression qui dit « ceci et cela ne devrait pas exister en moi ». Si vous examinez la cause à chaque fois que vous vous sentez anxieux, vous constaterez toujours qu'en fin de compte, vous êtes dans l'appréhension de votre propre mal, peu importe à quel point quelqu'un d'autre ou un événement extérieur vous semble menaçant. Si vous traduisez alors cette anxiété en termes clairs et concis, comme je viens de le dire, si vous arrivez à verbaliser votre pensée intérieure selon laquelle certaines attitudes ou émotions « ne devraient pas exister en vous », vous pouvez alors bien mieux confronter cette attitude que vous avez face au mal. Car le mal en lui-même est beaucoup moins nocif que l'évitement habituel qui génère tant de maladies émotionnelles, de problèmes et de souffrance. Attrapez votre peur et la pensée derrière la peur : « Je ne devrais pas être ainsi ». Si cette peur est ignorée, le problème s'aggrave.

Comme je l'ai dit à de nombreuses reprises, notre but sur ce chemin est précisément la connaissance et l'acceptation du mal. Ce mot « acceptation » a été beaucoup utilisé – par manque d'un mot meilleur – mais la signification se perd souvent derrière le mot. Nous devons donc être plus attentifs à la manière d'atteindre cette acceptation. Car ce n'est que si l'acceptation se fait de la bonne manière que le mal peut être incorporé et réformé, dans le véritable sens du terme. Vous pouvez alors transformer une force qui a dévié. La plupart des êtres humains oublient ou ignorent totalement le fait que le pire en eux est essentiellement du pouvoir créateur, un courant et une énergie universels hautement désirables. Ce n'est qu'en vous rendant compte de cela, mes amis, que vous pourrez apprendre à traiter chaque aspect de vous-même. Presque tous les êtres humains, à très peu d'exceptions près, ne s'occupent que d'une partie d'eux-mêmes. Ils acceptent, connaissent et ne veulent connaître qu'une partie relativement petite de leur personnalité globale. Ceci représente, bien sûr, pour eux une perte terrible. Car le fait de ne pas connaître ce qui est indésirable dans sa manifestation actuelle, les coupe non seulement de ce qui est déjà clair, libéré, purifié et bon, mais crée également la situation bien connue de la plupart des individus où ils ne s'aiment ni ne se respectent parce qu'ils n'ont aucune idée de leur héritage

divin, de leur bonté réelle déjà manifeste. Tout ceci semble irréel et même faux parce qu'ils refusent d'attaquer les éléments destructeurs en eux-mêmes. Mais ce qui est encore plus important et fondamental pour ce problème est le fait qu'en se coupant de cette partie indésirable, cette même partie ne peut changer, mais reste dans la stagnation et la paralysie.

Le prix à payer pour le fait de reconnaître et d'accepter l'aspect maléfique et destructeur en soi semble très élevé. Cela semble être le cas. Mais ça ne l'est pas vraiment. Au contraire, le prix de la négation est énorme. Vous tâtonnez dans la confusion jusqu'à trouver la méthode et la manière permettant d'accepter les impulsions et les désirs destructeurs en vous sans fermer les yeux sur eux, de les comprendre sans toutefois y rester bloqué, de les évaluer de manière réaliste sans tomber dans le piège soit de projection, de l'autojustification, de l'exonération en se sentant dans son bon droit, du blâme des autres et de se trouver des excuses à soi-même, de l'indulgence face à soi, du déni, du refoulement et de l'évitement. Il faut une inspiration constante à partir des forces supérieures à l'intérieur de soi et une articulation délibérée à demander leur aide pour éveiller et maintenir la conscience des aspects destructeurs ainsi que la bonne méthode pour les traiter.

Quand vous êtes d'humeur désagréable, dans une situation de menace, dans la confusion et l'obscurité, vous pouvez être certain que, quelles que soient les circonstances extérieures, l'essence du problème est le déni et la peur de vos propres attitudes destructives et le fait que vous ne savez pas comment les gérer. La seule admission de ce fait apporte un soulagement immédiat et en désactive les pouvoirs négatifs quasi instantanément. Cette nouvelle année de travail doit particulièrement s'appliquer à apprendre à gérer les pouvoirs destructeurs. Vous devez apprendre quelles sont les étapes par lesquelles vous devenez capable d'incorporer ce pouvoir plutôt que de l'exclure.

La première étape doit être l'application de la théorie que la destructivité, le mal, n'est pas une force définitive et séparée. Vous devez y réfléchir non seulement en termes généraux et philosophiques, comme il se peut que vous l'ayez déjà fait plus ou moins fréquemment. Vous devez prendre les aspects spécifiques de vous-mêmes contre lesquels vous luttez dans votre conscience, qui font que vous vous sentez coupable ou que vous avez peur, et appliquer cette connaissance à tout ce qui vous est le plus déplaisant – en vous-mêmes et chez les autres. Peu importe à quel point certaines de ces manifestations sont laides – telles que la cruauté, le dépit, l'arrogance, le mépris, l'égoïsme, l'indifférence, l'avidité, la tricherie et de nombreuses autres – vous pouvez vous obliger à vous rendre compte que chacun de ces traits est un courant d'énergie qui était beau, bon et affirmateur de vie à l'origine. En cherchant dans ce sens, vous arriverez à comprendre et à expérimenter à quel point cela est vrai de manière spécifique, comment telle ou telle impulsion hostile est à l'origine une bonne force. Quand vous le comprenez, vous avez pris une percée vers la transformation de l'hostilité et la libération des énergies qui sont soit canalisées de manière vraiment indésirable et destructive ou gelée et stagnante. Je vous salue, mes très chers amis. Que cette conférence s'avère à nouveau utile et donc une bénédiction. Puissent ces mots jeter lumière et clarification sur vos tâtonnements et dans votre recherche vers la libération.

Ce soir j'aimerais parler d'un sujet sur lequel je n'ai touché qu'indirectement jusque-là. C'est le concept du mal. Vous devez articuler la réalisation que ces traits laids, quels qu'ils soient, sont un pouvoir dont vous pouvez vous servir de toutes les manières qu'il vous plaît. Ce pouvoir peut être un pouvoir créatif pour construire le bonheur, la joie, le plaisir, l'amour, l'expansion pour vous et les autres autour de vous – la même énergie qui se manifeste peut être maintenant comme hostilité, jalousie, haine, rage, amertume, apitoiement sur soi, blâme, etc., etc. On peut allonger cette liste, mais ce n'est pas nécessaire car ce ne sont que des variations sur le thème sur lequel vous avez travaillé encore et encore. Vous connaissez tous ces choses en vous, ou du moins, vous commencez à connaître ces choses en vous. Mais après tout ce temps, ce n'est toujours pas possible pour vous de comprendre vraiment que ce que vous détestez le plus en vous-même est essentiellement un pouvoir créateur hautement désirable. Vous le détestez parce que ce n'est pas désirable dans la forme dans laquelle il se manifeste en ce moment. En d'autres mots, vous devez être capable d'apprendre à pleinement reconnaître que la manière dont le pouvoir se manifeste est indésirable, mais que le courant d'énergie qui produit cette manifestation est désirable en soi. Car il est fait de la matière de vie elle-même. Il contient de la conscience et de l'énergie créative. Il contient toute possibilité de manifester et d'exprimer la vie, de créer de nouvelles manifestations de vie. Il contient tout le meilleur de la vie, tel que vous expérimentez le meilleur de la vie -- et bien davantage que vous n'avez pas encore été capable d'expérimenter, comme le meilleur de la vie qui s'est révélé à vous contient la possibilité du pire. Si vous pouvez envisager les possibilités de toutes les manifestations de vie, parce que la vie est un flux continu, un mouvement, un processus continu, vous ne pouvez jamais vous figer sur des finalités qui créent de l'erreur de la confusion, de la dualité.

Ainsi vous verrez qu'en niant le mal en vous, vous nuisez davantage à la globalité de votre personnalité, à votre spiritualité manifeste, que vous ne vous en rendez compte. Car en le niant, vous désactivez une partie essentielle de vos énergies et forces créatives et elles sont alors dans la stagnation. Après la stagnation, il y a la putréfaction. La matière se putréfie quand elle stagne, quand il n'est plus possible qu'elle bouge. Il en est de même avec la conscience. Elle se putréfie quand elle stagne. La vie, comme vous me l'avez entendu dire de nombreuses fois, est un processus qui fluctue continuellement. Quand il s'arrête des manifestations de mort temporaire surviennent. Puisque la vie est éternelle, les manifestations de vie ne peuvent qu'être temporaires. Ceci ne s'applique pas seulement aux êtres, aux entités, mais tout autant à la matière et à l'énergie. Tant que le flux de l'énergie est arrêté, un processus de mort a lieu jusqu'à ce que le flux d'énergie soit relâché à nouveau. C'est la manifestation et la signification (encore une autre signification) de la mort sur ce plan de conscience. Cela s'applique également à un objet : quand il pourrit, se casse, se désintègre, l'énergie qui y est contenue est arrêtée, quelle qu'en soit la raison. Cette même énergie arrêtée doit à un moment ou un autre se remettre à couler à nouveau, peut-être bien longtemps après cette manifestation spécifique. Par le passé j'ai parlé de l'interrelation entre la conscience, l'énergie et la matière. Cette dernière est toujours une condensation et une manifestation des deux premières. La manière dont coule l'énergie – ou ne coule pas – et le forme qu'elle prend quand elle se condense dépend de l'attitude de la conscience qui se trouve « derrière » ou, plutôt, qui est intrinsèque à un aspect spécifique de la création. Ainsi la putréfaction (la mort) est un résultat d'une conscience erronée. Par la même enseigne, la destructivité est une forme erronée de conscience. Elle doit soit mener directement (par le passage à l'acte, en lui

donnant une expression directe) ou indirectement (par le déni, c'est-à-dire la stagnation) à la négation de la vie. Voici pourquoi toutes les émotions censées être négatives ne sont pas nécessairement toujours indésirables. Par exemple, la colère peut être une expression qui favorise la vie et est dirigée contre sa négation. Mais le déni de la colère devient de l'hostilité, de la cruauté, du dépit, de la haine de soi, de la culpabilité, la confusion entre le blâme des autres et le blâme de soi, et est donc un courant d'énergie destructeur.

La mort ne deviendra superflue, elle ne sera dépassée que quand l'énergie ne sera plus stagnante, quand on lui permettra de bouger. Ceci ne peut se faire qu'au niveau du mental d'abord, quand on comprend que le mal est intrinsèquement un flux d'énergie divine qui est momentanément distordue à cause d'idées, de perceptions et de concepts spécifiques qui sont faux. Il n'est donc plus rejeté dans son essence. Il est donc incorporé dans le système. Voici précisément ce que l'homme trouve le plus difficile à faire. En fait, il trouve cela tellement difficile qu'il a tendance même à oublier ces aspects en lui-même qui sont déjà libérés des distorsions, du mal et de la destructivité, ce qui est vraiment libéré et clair, ce qui est bon et beau et divin.

Tous vos efforts, toute votre bonne volonté sont beaux. Même la voix de votre conscience, malgré la culpabilité déplacée, provient des meilleures et des plus belles manifestations de conscience. Vous devez nier, ignorer et ne pas expérimenter ce meilleur en vous tant que vous niez, ignorez et n'expérimentez pas le mal en vous. Vous distordez votre concept de vous-même quand vous niez n'importe quelle partie de vous, peu importe à quel point elle est laide dans sa forme actuelle.

La clé essentielle à une intégration totale du mal, à sa transformation, est la compréhension de sa nature d'origine et de sa possibilité innée de se manifester à nouveau sous cette forme d'origine. Tel doit être le but, mes amis. Tant que vous essayez de devenir quelqu'un de bien en niant le mal, en vous forçant d'être ce que vous ne pouvez pas encore être et que vous ne pouvez en fait jamais être, vous restez dans un état douloureux de division intérieure, de déni partiel de soi, et de paralysie des forces vitales en vous. Je dis « ce que vous ne pouvez jamais être » parce que votre attente est basée sur une image irréaliste quand vous voulez détruire, ou faire disparaître comme par magie une partie essentielle de vous-même, quand vous n'acceptez pas la désirabilité intrinsèque de l'énergie créative contenue même dans les aspects les plus destructeurs de vous-même. Vous ne pouvez devenir complet à moins de cultiver cette attitude différente.

Je répète, cela ne signifie pas d'excuser, de rationaliser ou de fermer les yeux sur les aspects indésirables de soi. Que du contraire, cela signifie de pleinement les reconnaître, en leur donnant une expression honnête sans trouver des excuses par le blâme des autres – sans toutefois être désespéré et de vous rejeter à cause de ces aspects. Cela semble difficile, mais il est certainement possible de développer cette attitude si vous essayez vraiment, si vous priez pour obtenir de la guidance dans ce but spécifique.

Quand vous ne nierez plus la laideur en vous, vous n'aurez plus à nier la beauté en vous. Tant de beauté, déjà libre et manifeste, existe dans chacun d'entre vous – de la beauté que vous niez et ignorez totalement et que vous ne percevez ni expérimentez ! Et je n'entends pas seulement une potentialité qui doit encore être

développée, je parle de beauté actualisée. Vous pouvez y réfléchir. Priez pour cette conscience comme vous priez pour la conscience de la laideur. Si vous pouvez percevoir les deux – sans que l'un n'efface l'autre – vous aurez fait un pas immense vers une image réaliste de la vie et de vous-même qui vous permettra de gérer la vie et vous-même pour intégrer ce qui vous déchire maintenant.

En gardant à tout moment les deux côtés à l'esprit, vous serez également capable de le faire pour les autres. Exactement comme avec vous-même, vous avez tendance de complètement rejeter et nier quelqu'un quand vous percevez et réagissez à sa destructivité. Et quand vous réagissez émotionnellement à sa bonté et sa beauté intérieure, vous tendez à négliger l'existence du côté laid de cette personne de manière irréaliste. Vous ne pouvez pas encore prendre la réalité de votre dualité qui existe actuellement et donc également celle des autres. Cela crée constamment du conflit et de la lutte. Ce n'est qu'en acceptant la dualité que vous pouvez vraiment la transcender.

Aucune expansion de conscience, aucune intégration ou transcendance n'est possible quand la conscience est estompée ou bloquée. La conscience du mal doit être bloquée quand il en existe une image distordue, quand on ignore que le mal n'est qu'une distorsion d'un courant de pouvoir créateur divin. Une telle distorsion et un tel manque de conscience vous font nier, paralyser, stagner et bloquer le processeur créateur lui-même.

De temps en temps je me réfère à un des principes dont j'ai parlé lors de nos premières conférences, il s'agit de la triade de la source majeure de distorsion et de destructivité. J'ai nommé l'orgueil, l'obstination et la peur. A premier abord, il peut sembler étrange d'affirmer que ces trois traits sont davantage responsables du mal que les vrais traits maléfiques tels que le dépit, la cruauté, la jalousie, l'hostilité, l'égoïsme, etc., etc. Comment l'obstination, l'orgueil ou la peur peuvent-ils être évalués comme étant plus destructeurs que, disons, la haine ? La réponse à ces questions est en fait simple. Ce ne sont jamais les attitudes ouvertement destructives qui sont le vrai mal. Si vous les reconnaissez vraiment, vous restez dans le flux. La plus grande haine, la soif de vengeance la plus rancunière, les pires impulsions de cruauté, si vous les admettez honnêtement, si vous n'agissez pas dessus de manière irresponsable et si vous ne les refoulez ni ne les niez, si vous les acceptez pleinement pour ce qu'elles sont, ne pourront jamais être nocives. Elles diminueront en intensité dans la mesure où elles sont acceptées, vues, confrontées, admises ainsi et tôt ou tard elles se transformeront en énergie en mouvement qui génère la vie. La haine deviendra de l'amour, la cruauté deviendra de la saine agression et de l'affirmation de soi, la stagnation deviendra du plaisir et de la joie. C'est inévitablement le cas. Ce n'est pas une simple théorie. Beaucoup d'entre vous l'ont expérimenté quand il vous arrive à tomber sur le bon mélange d'acceptation de soi. Mais vous devez tenter d'attraper cette réalisation encore et encore jusqu'à ce qu'elle devienne seconde nature, jusqu'à ne plus l'oublier. Lorsque vous passez à l'acte sur de la destructivité de manière aveugle et en vous sentant dans votre bon droit, vous exprimez le mal dans votre monde. En niant son existence, vous bloquez de l'énergie créative essentielle qui pourrait alors en vous. En la reconnaissant clairement, vous n'agissez pas dessus ou vous ne la niez pas. Le flux d'énergie créatrice est alors relâché.

L'orgueil, l'obstination et la peur sont toutes des formes de déni et sont donc plus dangereuses que le mal qu'ils nient lui-même. Je rappelle à nouveau à mes amis sur le chemin qu'ils ont expérimenté à quel point cela est vrai : dans la mesure où le mal est confronté correctement, il s'ensuit de l'acceptation de soi, de l'appréciation de soi, une nouvelle énergie, de l'amour plus profond et des sentiments de plaisir. Mais l'orgueil, l'obstination et la peur rendent impossible cette attitude guérisseuse. L'obstination est trop occupée par sa propre insistance qui refuse de céder, qui refuse d'abandonner son insistance dans le cas d'accepter la réalité actuelle de soi. Elle veut déjà se trouver dans un état de conscience différent, elle veut être meilleure qu'elle n'est maintenant. Mais elle n'arrive pas à atteindre cet objectif parce qu'il est impossible de dépasser quelque chose qu'on est trop obstiné d'admettre. L'obstination vous rend rigide et la rigidité est contraire au flux du mouvement de vie. L'obstination dit : « Je ne veux pas accepter la réalité telle qu'elle est maintenant, elle doit être maintenant comme j'insiste qu'elle soit. » Ceci rend impossible une admission dans la vérité.

L'orgueil dit : « Je ne veux pas avoir de tels traits laids en moi ». La vérité a besoin de flexibilité et d'humilité. Elle a également besoin de courage. La peur suppose que l'acceptation et le fait de reconnaître la laideur rendra celle-ci écrasante/accablante. La peur nie donc aussi la foi justifiée dans la manière dont le monde est créé. Si une admission honnête de ce qui est signifiait damnation, anéantissement, danger, chaos, alors la séquence logique de cette supposition signifierait alors que le monde est construit sur un mensonge, un faux-semblant, une négation. Même si ce type de pensées ne sont jamais réellement prononcées, car elles n'ont aucun sens, de nombreux individus construisent leur vie sur ces suppositions sans le savoir. Leurs attitudes expriment leur philosophie sous-jacente.

Quand on renonce à l'obstination, cela ne diminue pas le libre esprit de l'expression de soi. Cela ne diminue pas l'authentique dignité de l'homme quand il abandonne l'orgueil qui cache le mal. Le mal ne submerge et ne prend le contrôle de personne quand on abandonne la peur de lui. C'est tout le contraire qui est vrai. J'ai dit à de nombreuses reprises que ce n'est jamais l'impulsion destructive qui présente le vrai danger et les vrais dégâts, mais toujours son attitude face à elle. Voici pourquoi quiconque accepte les aspects négatifs trouve à son immense surprise le contraire de son attente négative : cela augmente son respect de soi et son appréciation de soi.

Voici donc, mes amis, ce que vous devez apprendre. Beaucoup de terrain doit encore être couvert par chacun d'entre vous, même si les mots vous semblent familiers. Jusque-là, la vraie mise en application de ces mots est loin d'être proche de là où vous serez complets et où vous vous sentirez uni en vous-même et avec l'univers. Plus vous le faites, plus la joie augmentera dans votre vie, plus vous serez l'instrument qui façonnera votre destin – non pas par le contrôle de l'ego mais par votre capacité réaliste de créer avec la substance de vie qui est à votre disposition. La clé c'est d'apprendre à rencontrer la force destructive d'une manière qui peut la retransformer vers sa nature d'origine et donc de l'incorporer dans tout votre être. Y a-t-il des questions à ce sujet ?

QUESTION : Comme le dit cette conférence, il y a des choses en moi que je ressens comme maléfiques et mauvaises. Pourtant j'adore faire ces choses, elles

m'apportent du plaisir. Ensuite je me sens coupable – par exemple quand je dépense trop d'argent. Je nie cet aspect complètement.

Pouvez-vous m'aider avec ce problème ?

RÉPONSE : Oui, voyez-vous, c'est un bon exemple d'une difficulté qui provient de ce conflit. J'espère entendre beaucoup plus de problèmes personnels à ce propos pour pouvoir vous aider de manière spécifique avec ces problèmes. Ce que vous dites ici est tellement typique. Vous niez tout ce qui concerne ce problème. De cette manière vous êtes confronté par une difficulté irrésoluble : soit vous abandonnez tout le plaisir qui provient du fait de trop dépenser et de l'irresponsabilité pour devenir décent, mature, réaliste, responsable de vous-même et en sécurité. Ou vous avez un certain plaisir qui provient de ces traits, mais au prix immense de la culpabilité, de la privation par la suite, de l'insécurité et de la peur parce que vous n'êtes pas capable de gérer votre propre vie. Si d'autre part, vous voyez que « derrière » la compulsion de dépenser exagérément et d'être irresponsable il existe également un désir légitime de plaisir, d'expansion, de nouvelle expérience, cette difficulté cessera d'exister. En d'autres mots, vous devez incorporer l'essence de ce souhait. Vous aurez alors beaucoup moins de mal à réaliser ce souhait de manière réaliste qui ne vous mettra pas en échec à la fin. Là où vous êtes bloqué maintenant est que vous luttez contre un de ces problèmes typiques de « soit l'un/soit l'autre » comme je viens de mentionner. Comment pouvez-vous vraiment avoir envie d'abandonner l'irresponsabilité si la responsabilité signifie de vivre dans une marge étroite de plaisir, dans une limitation étroite de l'expression de soi. Et puisque vous ne voulez pas vraiment renoncer à ce défaut, vous devez vous sentir coupable. Vous rejetez donc la partie essentielle de vous qui veut à juste titre expérimenter la création avec toute sa capacité de plaisir mais ne sait pas comment y avoir sans avoir besoin d'exploiter les autres, sans être un parasite d'une manière ou d'une autre. Pourtant, si vous pouvez pleinement accepter la merveilleuse force qui se trouve sous l'irresponsabilité et lui donner sa valeur en tant que telle, vous trouverez également la manière de lui donner son expression sans empiéter sur les autres, sans violer vos propres lois d'équilibre et sans le coût inutile des soucis, de l'anxiété, de la culpabilité et sans l'incapacité de bien gérer, que vous payez quand vous sacrifiez votre paix de l'esprit pour un plaisir de courte durée. Le plaisir sera plus profond, plus durable et totalement libre de culpabilité quand vous combinerez le droit à ce plaisir avec l'autodiscipline. Si vous pouvez concilier le désir du plaisir avec l'autodiscipline et la responsabilité, vous exprimerez la savoir intérieur qui dit « Je veux profiter de la vie. De merveilleuses choses peuvent être expérimentées. Il y a de nombreuses merveilleuses manières de s'exprimer. Dans l'univers, il existe de l'abondance illimitée pour chaque éventualité. Il n'y a pas de limite à ce qui est possible. Je peux les réaliser et les apporter dans ma vie si je peux trouver une autre manière de les exprimer et de les obtenir. Ce sont justement le besoin de responsabilité de soi dans sa signification la plus profonde, le besoin d'autodiscipline, rendront la joie, le plaisir et l'expression de soi de plus en plus possibles. Sans acquérir ces traits, je resterai privé et dans le conflit. Cette discipline sera beaucoup plus facile à acquérir et la volonté de le faire grandira si vous savez que vous avez parfaitement le droit de vous en servir pour augmenter le plaisir, la joie et l'expression de soi.

Mes chers amis, je vous ai donné de la nouvelle matière dans cette conférence qui nécessite beaucoup d'attention de votre part, la mise en application de cette

matière sur votre propre situation, difficulté, problème ou émotions spécifiques. Cela signifie de vous ouvrir dans votre être intérieur pour appliquer cette matière – non seulement en théorie, en pensée et dans la compréhension de cela en termes généraux avec votre mental, mais réellement vous voir là où vous niez ce qui est en vous, dans la peur et la culpabilité, paralysant ainsi le meilleur en vous.

Cette nouvelle année de travail promet à nouveau d'être très fructueuse. Les années passant dans notre entreprise commune, la dernière année a toujours été plus profonde en croissance et plus significative en expansion que la précédente. Je pense que c'est facile à constater par vous tous. Il y a une progression constante et une plus grande réalisation d'énergie par tous ceux qui contribuent à l'entreprise par leur propre bonne volonté de grandir et de trouver la vérité en eux-mêmes.

Et ceux d'entre vous ici qui êtes découragés et désespérés à votre sujet, je ne peux que vous dire que vous êtes dans l'illusion et dans l'erreur quand vous ressentez cela à votre sujet. Rendez-vous en compte et demandez la vérité où il n'y a pas de désespoir et où les périodes difficiles doivent seulement être traversées en y travaillant et comprises pour en faire les tremplins qu'ils peuvent être dans le but d'ouvrir votre vie davantage et d'y amener plus de lumière et d'expression de soi. Recevez amour et bénédictions, mes très chers amis ici. Soyez en paix.

*Conférence n°184 par Eva Pierrakos le 11 septembre 1970 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The meaning of evil and its transcendence".*

Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 10/07/2014.

© Pathwork Foundation